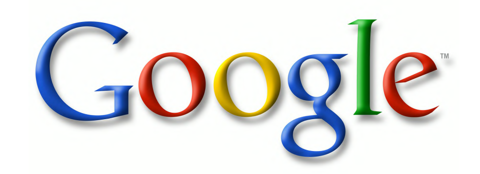




Trois chansons de Marc'harit Tulup - 1900


VE
RI
TAS

Union Régionaliste Bretonne *PRIX : 50 centimes*

TROIS CHANSONS

DE

Marc'harit Fulup

ET

POÉSIES BRETONNES

Couronnées au Congrès de Guingamp

AVEC TRADUCTION FRANÇAISE & MÉLODIES NOTÉES

KINNIG DA WENGAMPIZ

D'ac'h, Gwengampiz, gwir-Vretoned,
Eo kinniget al levrik-man ;
Gret digemer mad, me ho ped,
D'ar c'hanaouennou 'zo warn-an.
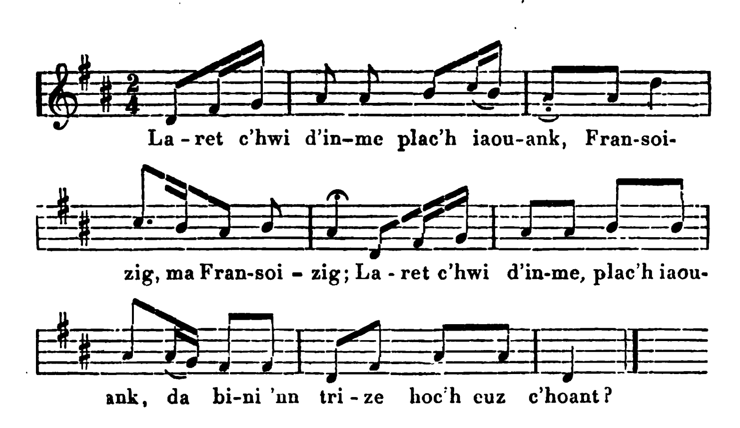
Vid-oc'h 'meuz kuntuilhet ane
War muzellou Marc'harit koz
A lar hirie d'ac'h : « Trugare !
Ha digant Doue mil bennoz ! »

ABHERVE.

SAINT-BRIEUC
IMPRIMERIE FRANCISQUE GUYON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
Rues Saint-Gilles et de la Préfecture

1900

FRANSOIZIG HA PIERIK



FRANSOISIG HA PIERIK

— Disul ar beure, beure-mad,
Pierig ma mignon ! (1)
Disul ar beure, beure-mad,
Me eaz d'ar prison war ma zroad.

— Lâret-c'hwi d'in-me, plac'h iaouank,
Fransoisig, ma Fransoisig !
Lâret-c'hwi d'in-me, plac'h iaouank,
Da bini 'nn tri-se hoc'h eûz c'hoant? —

— Hennes 'zo 'n houarn-braz war-n-an,
Pierig ma mignon !
Hennes 'zo 'n houarn-braz war-n-an
Eo 'n hini 'garan ar muian. —

— Choazet un'-all 'vô d'ho souhet,
Fransoisig, ma Fransoisig !
Choazet un'-all 'vô d'ho souhet,
Rag hennes a vô dibennet. —

— Mar dle hennes mont d'ar maro,
Pierig, ma mignon !
Mar dle hennes mont d'ar maro
Me na chommin ken war ho tro.

Me na chomin bars ho ti ken,
Pierig, ma mignon !
Me na chommin bars ho ti ken,
Me 'ay d'ar maro koulz hag hen. —

LA PETITE FRANÇOISE
ET LE PETIT PIERRE

I

Dimanche matin de bon matin,
Petit-Pierre, mon ami,
Dimanche matin, de bon matin,
J'allai à la prison à pied.

— Dites-moi, jeune fille,
Petite Françoise, ma petite Françoise ;
Dites-moi, jeune fille,
Lequel de ces trois désirez-vous ?

— C'est celui-là qui porte un grand fer,
Petit Pierre, mon ami !
C'est celui-là qui porte un grand fer,
Qui est celui que j'aime le plus. —

— Choisissez un autre qui soit à votre souhait,
Petite Françoise, ma petite Françoise !
Choisissez un autre qui soit à votre souhait,
Car celui-là sera décapité. —

— Si celui-là doit aller à la mort,
Petit Pierre, mon ami !
Si celui-là doit aller à la mort, [vous.
Je ne resterai pas plus longtemps auprès de

Je ne resterai pas plus longtemps dans votre
Petit Pierre, mon ami ! [maison,
Je ne resterai pes plus longtemps dans votre
J'irai à la mort, comme lui. — [maison.

(1) Ou plutôt : *Pierik, 'mei, ma mignon*. Petit-Pierre, dit-elle, mon ami.

II

Pa oe êt an holl da gousket,
Fransoisig, ma Fransoisig !
Pa oe êt an holl da gousket,
An alc'houeo he deûz laeret.

— Deuet, prim, er-meaz ar prizon,
Pierig, ma mignon !
Deuet, prim, er-meaz ar prizon,
Eman 'r perzier en abandon ! —

— Er-meaz ar prizon me n'in ket,
Fransoisig, ma Fransoisig !
Er-meaz ar prizon me n'in ket,
Ken 'vô ma froses achuet.

Azeet ama war benn ma glin,
Fransoisig, ma Fransoisig !
Azeet ama war benn ma glin,
Da gaozeal ha da c'hoarzin. —

— N'azeïn ket war benn ho klin,
Pierig, ma mignon !
N'azeïn ket war benn ho klin,
Da gaozeal ha da c'hoarzin.

— Lemet ma gwalen diwar ma biz,
Fransoisig, ma Fransoisig !
Lemet ma gwalen diwar ma biz,
Ha choazet un'-all 'n ho tiviz. —

— Na lemin gwalen diwar ho piz,
Pierig, ma mignon !
Na lemin gwalen diwar ho piz,
N' choazin ket un'-all d'am diviz.

III

N'oa ket he gir peurlavaret,
Fransoisig, ma Fransoisig !
N'oa ket he gir peurlavaret,
Ar bourew 'r prizon 'zo antreet.

Bea defoa 'r pennad bleo-melen,
Fransoisig, ma Fransoisig !
Bea defoa 'r pennad bleo-melen,
Denne dornado euz he fenn !

He boutou-lezr 'oa rubanet,
Fransoisig, ma Fransoisig !
He boutou-lezr 'oa rubanet,
Hag holl he deûz-hi diroget !...

II

Quand tout le monde était couché,
Françoise, ma petite Françoise !
Quand tout le monde était couché,
Elle a volé les clefs.

— Venez avec moi, vite, hors de la prison,
Petit Pierre, mon ami !
Venez avec moi, vite hors de la prison,
Car la porte est à l'abandon ! —

— Hors de la prison je n'irai pas,
Petite Françoise, ma petite Françoise !
Hors de la prison, je n'irai pas,
Jusqu'à ce que mon procès soit terminé ;

Asseyez-vous sur mes genoux,
Petite Françoise, ma petite Françoise !
Asseyez-vous sur mes genoux,
Pour causer et rire. —

— Je ne m'assierai pas sur vos genoux,
Petit Pierre, mon ami ?
Je ne m'assierai pas sur vos genoux.
Pour causer et rire. —

— Otez mon anneau de mon doigt,
Petite Françoise, ma petite Françoise !
Otez mon anneau de mon doigt,
Et choisissez un autre à votre gré. —

— Je n'ôterai pas l'anneau de votre doigt,
Petit Pierre, mon ami !
Je n'ôterai pas l'anneau de votre doigt,
Je ne choisirai pas un autre à mon gré... —

III
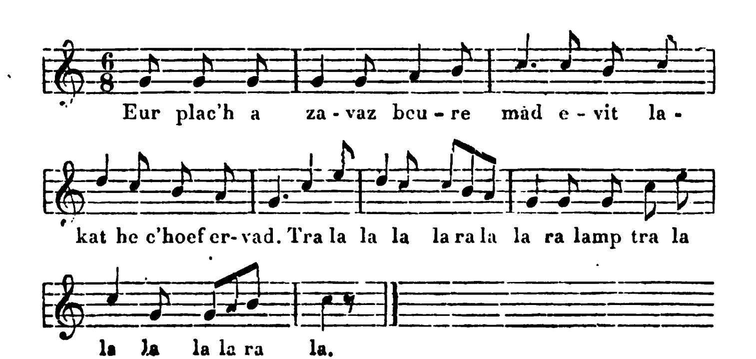
Elle n'avait pas fini de parler,
Petite Françoise, ma petite Françoise !
Elle n'avait pas fini de parler,
Que le bourreau est entré dans la prison.

Elle avait une belle chevelure blonde,
Petite Françoise, ma petite Françoise !
Elle avait une belle chevelure blonde,
Qu'elle s'arrachait à poignées de la tête !

Elle avait des souliers à rubans,
Petite Françoise, ma petite Françoise !
Elle avait des souliers à rubans, —
Et elle les a mis en morceaux !

(*Texte et traduction de* Luzel).

EUR PLAC'H A ZAVAZ BEURE MAD



Eur plac'h a zavaz beure mad

Eur plac'h a zavaz beure mad
Evit lakât he c'hoef avad.

REFRAIN

Tra la la la la ra la la ra lamp
Tra la la la la la ra la.

He mamm a lavare d'ezi
— « O Doue, koantan plac'h eo c'houi ! » —

— « Petra dal d'in-me bean koant
Pa nan hellan ket kaout ma c'hoant· ». —

— « Tewet, ma merc'h, na houlet ket;
'Benn eur bla c'han vehet dimêt ». —

— « Eur bla 'zo hir da skuilh dero,
Rag 'benn eur bla me vo maro ».

« Rag'benn eur bla me vo maro;
Dimet neuze neb a garo ».

« Pa vin-me marv hag interet,
Laket ma be kreiz ar vered »,

« Laket ma be kreiz ar vered
Hag e-war-n-an pewar boket.

« Pewar boked, peder rozen,
Diou a vo ru ha diou 'vo gwenn ».

Une jeune fille se leva de bon matin

Une jeune fille se leva de bon matin
Pour mettre sa coiffe avec soin.

DISKAN

Tra la la, etc...

Sa mère lui disait
— « Dieu, quelle jolie fille vous êtes ! » —

— Que me sert-il d'être jolie
Puisque je ne puis obtenir celui que j'aime ? » —

— « Voulez-vous vous taire, ma fille;
Dans un an vous serez mariée ». —

— « Un an est bien long pour verser des larmes,
Car dans un an je serai morte ».

« Car dans un an je serai morte;
Se marie alors qui voudra ».

« Quand je serai morte et enterrée,
Mettez ma tombe au milieu du cimetière ».

Mettez ma tombe au milieu du cimetière
Et sur elle quatre fleurs.

Quatre fleurs, quatre roses,
Deux seront rouges, deux seront blanches.

« Ar gler yaouank, pa dremenfont,
Pob a *bater* a lavarfont »,

« Pob a *bater*, pob a *ave*
'Vit ar plac'h yaouank 'zo aze ». —

—o—

Ar c'hloarek yaouank 'lavare,
Dre ar vered pa dremene :

— « Setu aze be eur plac'h koant
A zo marvet gant keun d'he c'hoant,

« A zo marvet gant keun d'he c'hoant,
Gant keun d'eur miliner yaouank »,

« Gant keun d'eur miliner yaouank,
Deuz a goste gueren (?) Guengamp ». —

Ar plac'h yaouank a lavare
Diwar bordik he be neve :

— « Kloarek yaouank ket en ho c'hent,
Rag me a zo brema 'vel kent ».

« Kloarek yaouank et en ho tro
Ha lest an hini 'zo maro ». —

« Les jeunes clercs, lorsqu'ils passeront,
Diront chacun un *Pater*, »

« Châcun un *Pater* et un *Ave*
Pour la jeune fille qui est là ».

—o—

Le jeune clerc disait,
Lorsqu'il passait par le cimetière :

— « Voilà la tombe d'une jolie jeune fille
Qui est morte d'un chagrin d'amour »,

« Qui est morte d'un chagrin d'amour,
Du chagrin d'un jeune meunier ».

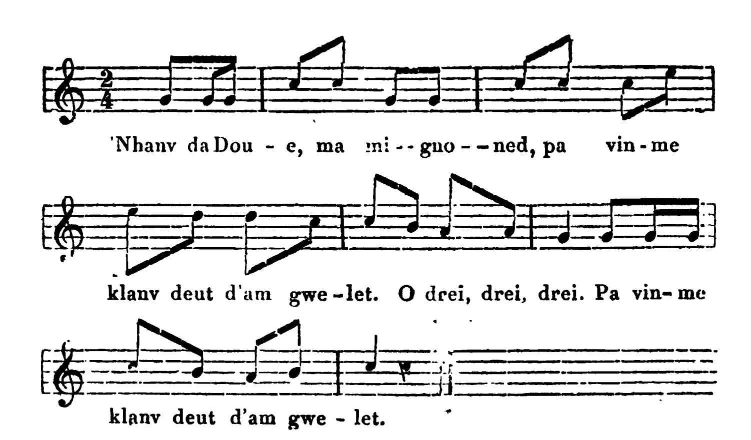
« Du chagrin d'un jeune meunier
Du côté de la rivière (?) de Guingamp ». —

Et la jeune fille de dire
Du bord de sa tombe fraîche :

— « Jeune clerc, allez votre chemin,
Car je suis maintenant comme autrefois »,

« Jeune clerc, allez vous en
Et laissez celle qui est morte ».

SÔN AR MEWIER



SON AR MEWIER

'N hanv da Doue, ma mignoned,
Pa vin-me klanv deut d'am gwelet;
O drei, drei, drei,
Keun ho po d'in-me mar marwan.

'N hanv da Doue, maro pa vin,
M'ho ped, sonet ket ar c'hlaz d'in.
O drei, drei, drei.
M'ho ped, sonet ket ar c'hlaz d'in.

Ar gwerenno hag ar pinto,
'Re-zeoigo d'in a zono.
O drei, drei, drei,
'Re-zeoigo d'in a zono.

'N hanv da Doue, ma mignoned,
Pa vin-me marv hag interet,
O drei, drei, drei,
O ! n'am lezet ket er vered.

Ra vin interet kao ar gwin,
Ma zreid dindan ar variken,
O drei, drei, drei,
Ma geno dindan ar pin.

Ar variken pa didallo,
O ! pebez korfad me 'reio !
O drei, drei, drei.
O ! pebez korfad me 'reio !

CHANSON DE L'IVROGNE

Au nom de Dieu, mes amis,
Quand je serai malade venez me voir;
O drei....
Vous me regretterez si je meurs.

Au nom de Dieu, lorsque je serai mort,
Je vous prie, ne sonnez pas le glas pour moi,
O drei....
Je vous prie, ne sonnez pas le glas pour moi.

Les verres et les pintes,
Ces chéris les sonneront pour moi,
O drei....
Ces chéris les sonneront pour moi.

Au nom de Dieu, mes amis,
Lorsque je serai mort et enterré,
O drei....
Oh ! ne me laissez pas dans le cimetière.

Que je sois enterré dans la cave au vin,
Mes pieds sous la barrique,
O drei....
Ma bouche sous le robinet.

Quand la barrique défoncera,
Oh ! quelle ventrée je ferai !
O drei....
Oh ! quelle ventrée je ferai !

'N hanv da Doue, ma mignoned,
Pa vin-me marv hag interet,
O drei, drei, drei,
O ! n'am lezat ket er vered.

Ra vin laket 'dan ar pinsin,
Tolet ewar-n-on jist pe win !
O drei, drei, drei,
Tolet ewar-n-on jist pe win !

Laro neuze pôtr ar weren :
— « Leromp gant-an pob a beden
O drei, drei, drei,
Leromp gant-an pob a beden ».

« Pob a *Bater*, pob a *Ave*.
Ey e ine dirag Doue,
O drei, drei, drei
Ey e ine dirag Doue ». —

....

....

Au nom de Dieu, mes amis,
Lorsque je serai mort et enterré,
O drei....
Oh ! ne me laissez pas au cimetière.

Que je sois mis sous le bénitier,
Et que l'on jette sur moi du cidre ou du vin !
O drei....
Et que l'on jette sur moi du cidre ou du vin.

L'homme du verre dira alors :
— « Disons pour lui chacun une prière
O drei....
Disons pour lui chacun une prière ».

« Chacun un *Pater*, chacun un *Ave*,
Et son âme ira devant Dieu,
O drei....
Et son âme ira devant Dieu ». —

....

....

Le texte de cette chanson paraît incomplet et fort altéré. Voici une variante de Cornouaille beaucoup plus littéraire et très morale ; elle peut se chanter sur l'air des Deux Bretagnes : *Avez-vous mille chapelles.*

SON AR MEVIER (Giz Kerne)
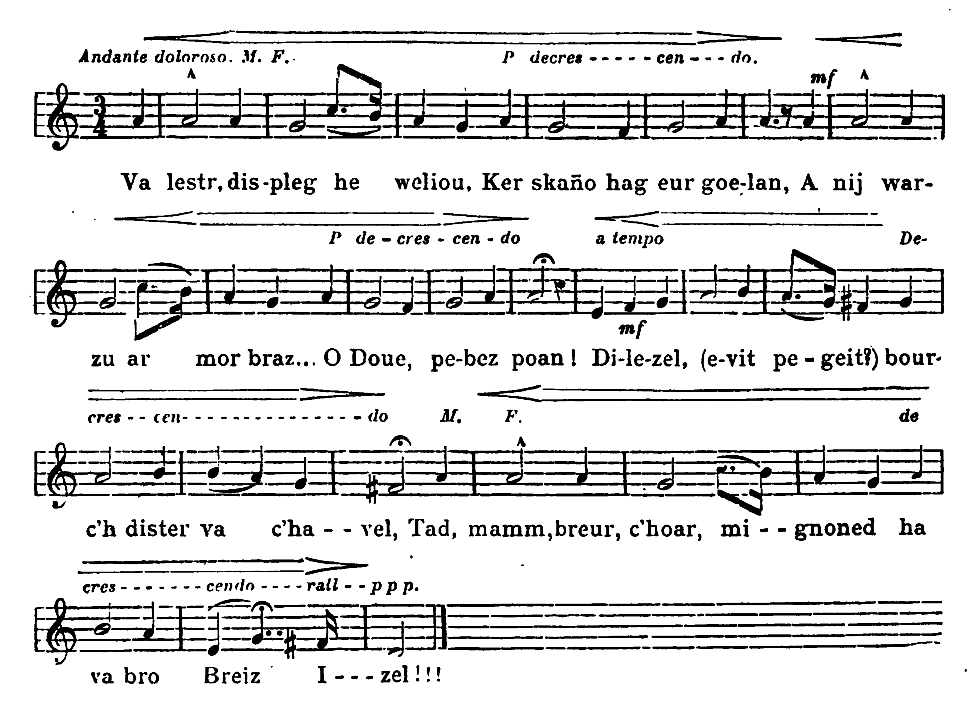
Pa oan-me c'hoaz bihan, bihan,
War barlen ma magerez,
Me 'moa lonket eur c'hlaouen-dân
Hag aboa ec'h on diez.
Kaer em euz bet klask hi beuzi
Gant gwin-ardant ha gwin gwenn,
Na, pa fouetfen holl traou ma zi,
Biken na defen en penn.

Pa vin maro, kamaraded,
Ma interet 'kao ar gwin,
Ma zreid dindan ar variken,
Ma genou dindan ar pin ;
An takennou a zivero
Ma c'halon a frealzo,
Ha, mar didal ar variken,
Leiz ma c'hof me a evo.

En hanv Doue, kamaradet,
Na zonet ket ar c'hlaz d'in,
Mez ar gwer am euz bet torret
Ar re-ze a zono d'in ;
Jij ar gwer am euz bet torret
Ar re-ze d'in a zono ;
An hostiz hag an hostizez
Ar re-ze 'ray ma c'hanvo.

« Fouet e voutik, fouet e dranten,
Ed int holl 'ne c'hourlanchen ! »
A lavaro al lapoused,
Er c'harz pa vin o tremen.
Siwaz ! ma na leront ket c'hoaz,
(Pez a ray d'in muian poan),
« Duze, n'ez' euz na jistr na gwin,
Na dour zoken... nemed tân ! ! »

KIMIAD DA AOCHOU BREIZ



(**Avis très important.** — Le graveur ayant commis plusieurs erreurs dans la reproduction de l'air ci-dessus, il convient d'y faire les modifications suivantes : 1° mettre un *si bémol* à la clé ; 2° supprimer les deux premiers *dièzes* que l'on rencontre dans le morceau ; 3° Remplacer les deux dernières mesures par celles-ci : « Avant-dernière mesure » : *fa* (blanche) et *sol* (noire). — « Dernière mesure » : *fa* (ronde).)

Kimiad da aochou Breiz (1)

Va lestr, displeg e weliou, ker skanv hag eur goelan,
A nij, war-zu ar môr braz... O Doue pebez poan !
Dilezel (evit pegeit ?) bourc'h dister va c'havel,
Tad, mamm, breur, c'hoar, mignoned ha va bro [Breiz-Izel].

An heol a ziskenn du-hont, a-dre d'ar c'hoajou braz
Ar vrumenn en em astenn war ar gwagennou glaz,
Ne glevan ken ho kimiad, kerent muia-karet,
Mez m'ho kwel c'hoaz war an aot gant ar glac'har [mantret].

Adieu aux côtes de Bretagne.

Mon vaisseau, voiles déployées, léger comme un [goëland],
Vole vers la pleine mer... O Dieu, quelle douleur !
Quitter (pour combien de temps ?) l'humble bourg [de mon berceau],
Père, mère, frère, sœur, amis et mon pays de [Basse-Bretagne].

Le soleil descend là-bas, derrière les grands bois,
Le brouillard s'étend sur les vagues bleues,
Je n'entends plus votre adieu, parents bien-aimés,
Mais je vous vois encore sur la grève écrasés par [la douleur].

(1) Premier prix du Concours de Sônes.

Bremaïk c'hoaz e kleven kloc'h chapel zant Efflam
O tinsa an « anjelus » hag e welen va mamm,
War eur c'harrek en he zà, o pedi Mamm Doue
Da ziwall he c'hrouadur, d'hen sturia noz ha de.

— « Mirit, emezi, mirit ma mabik, o Gwerc'hez !
Ar mor a zo gwall-draitour hag a lounk aliez
En e wagennou spountuz bugale Breiz-Izel.
M'ho ped, Mamm drugarezuz, diwallit ma bugel ! »

Ma zad, e dog en e zorn hag e zellou troet
Da glask va lestra lavar : « Evel-se ra vo gret !
Ma tistro c'hoaz Yvonik d'ar ger, Itron Vari,
Ez imp, da ze ho pardon, d'ho kwelet en ho ti ».

« Mont a rimp da bardon braz chapel ar Goz-Iliz (1),
Ha d'ober an dro d'ezi e prenimp eur gouriz
Gret gant ar c'hoar ar gwenna... Ouspenn en
[hoc'h enor].
E rimp kana eun ofern, rouanez an Arvor ! »

E keit-se, war ar mor braz, va lestr a nij bepred,
Du-hont, a-dre d'ar c'hoajou, an heol a zo kuzet
An heglev na gas ken d'in mouez va mamm
[ha va zad ;]
Kalz re bell emaint breman, n'o gwelan mui ervad.

Tammik ha tamm, e dremwel, e welan o skeudou
O teuzi evel moged ha chetu an daerou
O sevel d'am daoulagad, founnuz ha c'houerv
[meurbet ..].
Na kriz eo an disparti ! Mes kalon pa'z eo red !

Deomp, en avantur Doue, d'al leac'h ma vin galvet,
Ha greomp e peb amzer ar pez a vo dleet !
Marteze, kent an distro, am bo bet an eurvad
Da c'hounid ar Groaz enor d'he c'has d'am mamm,
[d'am zad].

Da vihana, mar gallan, ha gand skoaz an Envou,
Birviken eun enebour na welo ma zeuliou...
Mont war o c'hil, hon tadou biskoaz na zeskchont ze,
Ha, pa ve red d'in mervel, me a ray evelt-e !.

Ch. Gwennou.

(1) Ar Goz-Iliz, e parrez Planiel, leac'h pirc'hirinach brudet ha pleustret gant an dud a vor.

Tout à l'heure j'entendais encore la cloche de la
[chapelle de Saint-Efflam]
Tinter l'Angelus et je voyais ma mère,
Debout sur un rocher prier la mère de Dieu
De sauvegarder son fils, de le guider nuit et jour...

— « Protégez, disait-elle, protégez mon enfant,
[ô Vierge !]
La mer est bien traîtresse et engloutit souvent,
Dans ses horribles vagues, les fils de Basse-Bretagne.
Je vous en prie, mère de miséricorde, protégez
[mon enfant ! »]

Mon père, le chapeau à la main et de ses regards
Cherchant mon vaisseau, dit : « Ainsi soit-il !
Si notre Yvonik revient encore à la maison,
[madame Marie],
Nous irons, le jour de votre pardon, vous visiter
[dans votre maison »].

» Nous irons au grand pardon de la chapelle de
[Koz-Iliz (1)]
Et pour en faire le tour, nous achèterons une ceinture
De la plus blanche cire... De plus, en votre honneur,
Nous ferons chanter une messe, reine de l'Ar-
[morique ! »]

Entre temps, mon vaisseau vole toujours sur la
[grande mer;]
Là-bas derrière les bois, le soleil s'est caché,
L'écho ne m'apporte plus la voix de mon père et
[de ma mère ;]
Ils sont trop loin maintenant, je ne les distingue
[plus bien].
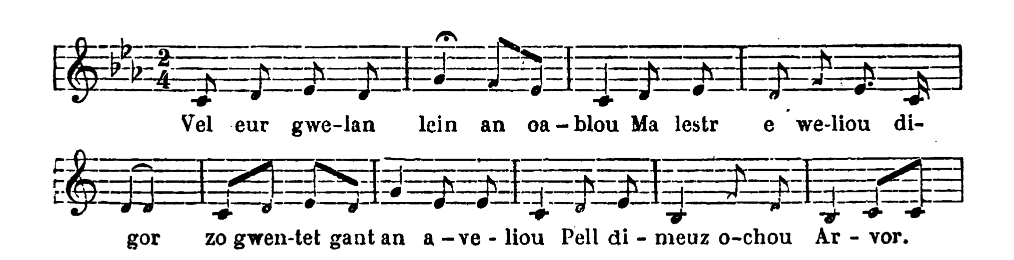
Peu à peu, à l'horizon, je vois leurs silhouettes
S'évanouir comme une fumée, et voici que les larmes
Me montent aux yeux, abondantes et extrême-
[ment amères...]
Que la séparation est cruelle !... Mais, courage,
[puisqu'il le faut !]

Allons, à la grâce de Dieu, là où l'on m'appellera
Et faisons, en tout temps, ce qui sera dû !
Peut-être avant mon retour aurais-je eu la bonne
[fortune]
De gagner la croix d'honneur pour la porter à ma
[mère et à mon père].

Du moins, si je peux, et avec l'appui des cieux,
Jamais un ennemi ne verra mes talons...
Reculer, nos pères n'apprirent jamais cela,
Et, lors même qu'il faudrait mourir, je ferai
[comme eux !]

(1) Koz-Iliz, « la vieille église », en Pleudaniel, lieu de pélérinage renommé et très fréquenté par les gens de mer.

KIMIAD AR MARTOLOD BRETON O VONT D'AR CHIN (1)



Kimiad ar Martolod Breton o vont d'ar Chin.

'Vel eur gwelan, lein an oablou,
Ma lestr e weliou digor
Zo gwentet gant an aveliou
Pell dimeuz ochou Arvor.

Dizeblant ouz an disparti,
Ar vartoloded a gân;
O sperejou 'zo dizoursi,
Ma hini-me 'zo en poan.

Ma c'halon baour a zo gwasket
Gant ar bec'h ar pounneran,
N'oun pe drouk enni 'zo skoet
Pa 'meuz tolet troad aman.

Pignet en beg ma gwern uhel,
Na zistagfen ket ma zell,
Na pa vije red d'in mervel,
Diouz douarou Breiz-Izel.

Pa welan 'vel eur vogeden
O teuzi ochou Arvor,
Ma daerou taken-ha-taken
A goue goustadik er môr.

A-boan e tarz c'hoaz an douar
'Tre an dour hag ar goabren ;
Kenavo, Breiz, ma mamm, ma c'hoar,
Ma c'harante da viken !

Me da gar ha n'hen gouien ket ;
Kousket en poull ma c'halon,
Ma c'harante zo dihunet
Breman ha hi krê ha don.

Adieu du Matelot Breton qui part pour la Chine.

Comme un goëland, au haut des airs,
Mon navire, les voiles déployées,
Est poussé par les vents
Loin des côtes d'Armorique.

Indifférents au départ,
Les matelots chantent ;
Leur esprit est sans soucis,
Le mien est dans la peine.

Mon pauvre cœur est oppressé
Par le poids le plus lourd,
Je ne sais quel mal l'a frappé,
Lorsque j'ai mis le pied ici.

Monté au sommet du mât élevé,
Je ne saurais détacher mon regard,
Même quand il me faudrait mourir,
Des terres de Breiz-Izel.

Lorsque je vois comme une fumée
S'évanouir les côtes de Bretagne,
Mes larmes goutte à goutte
Tombent lentement dans la mer.

A peine apparait encore la terre
Entre la mer et le ciel ;
Adieu Bretagne, ma mère, ma sœur,
Mon amour à jamais !

Je t'aime et je ne le savais pas ;
Endormi au fond de mon cœur,
Mon amour s'est réveillé
Maintenant et fort et profond.

(1) Premier prix (*ex-æquo* avec le précédent) du Concours de Sônes.

Kenavo 'ta, reier, dero,
Kenavo treaz ha bili,
Rag hirie me a zoug kanvo
D'ac'h holl hini ha hini.

Kenavo touriou, iliz koant,
Ha kilheier lugernuz,
Glevin ket ho kleier arc'hant
O seni an Angelus.

Kenavo, ma ziik balan !
Me wel duze, 'toull da zor,
Eur vamm glac'haret o ouelan
He zellou troet er môr.

Kenavo, ma bagik vihan,
Pell e'vezi 'n es kourve,
Disliv ha reud en es lïan
Evel eur c'horf hep ine.

Na gouskin ket nozveziou hanv,
Enn-oud evel 'n eur c'havel,
Ar wagen dindan o kanan,
Hag an avel o luskel.

Trouz ar c'hanol 'vel eur c'hurun,
Ha skrij trompilh an argad,
A deuyo bemde d'am dihun
Ha bep noz d'am luskellad.

Kenavo, Breiz, a greiz kalon,
Kenavo, Breiz, a bouez pen ;
Da hano a dougin, breton,
'Vel ar groaz 'zo 'n em c'herc'hen.

Ha gant ar groaz en e vruched
Ha da hano 'n e c'heno,
Da vab na vo biken trec'het
Nemet gant dorn ar maro.

DIR-NA-DOR.

Adieu donc, rochers et chênes,
Adieu, sables et galets,
Car aujourd'hui je porte le deuil
De chacun de vous.

Adieu tours, église gracieuse,
Et coqs brillants,
Je n'entendrai plus vos cloches d'argent
Sonner l'Angelus.

Adieu, ma petite maison de genêts,
Je vois au loin, sur le seuil,
Une mère désolée qui pleure
Les regards tournés vers la mer.

Adieu, mon petit bateau,
Longtemps tu vas rester étendu sur le flanc,
Sans couleur et raide dans ta toile,
Comme un corps sans vie.
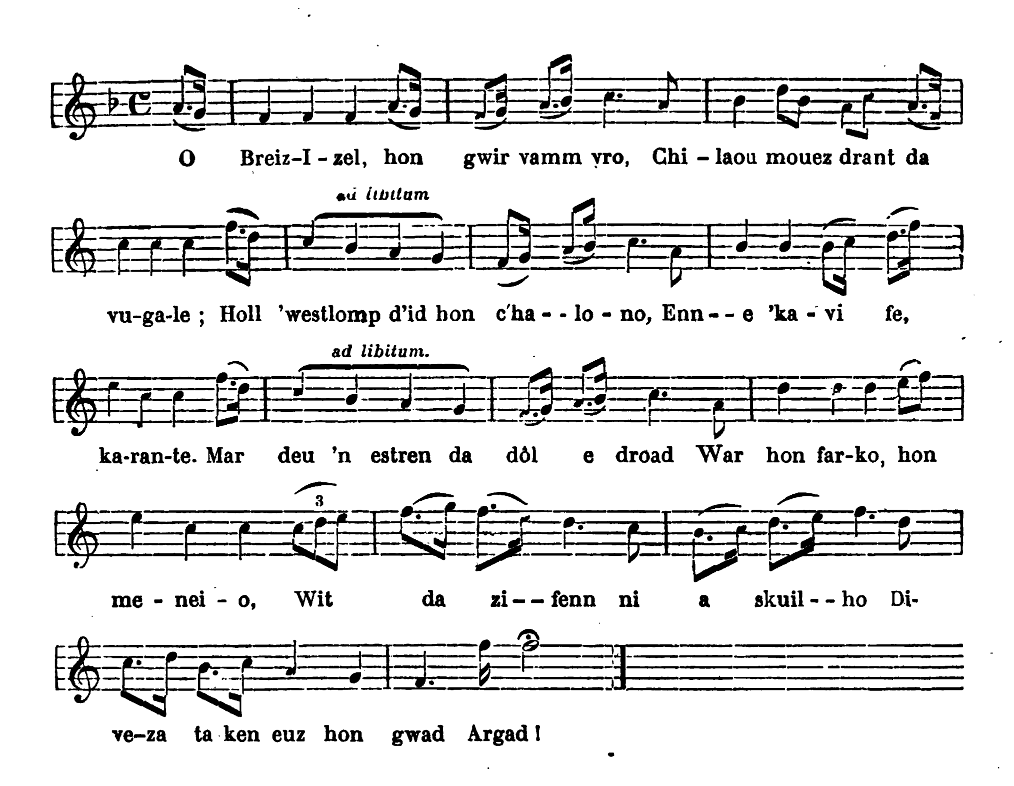
Je ne dormirai plus les nuits d'été,
En toi comme en un berceau,
La vague chantant sous moi,
Et le vent me berçant.

Le bruit du canon comme un tonnerre,
Et l'éclat de la trompette de guerre,
Viendra me réveiller tous les matins
Et me bercer tous les soirs.

Adieu, Bretagne, du fond du cœur,
Adieu, Bretagne, de toute ma voix ;
Breton, je porterai ton nom,
Comme la croix qui est sur ma poitrine.

Et avec la croix à ma poitrine,
Et ton nom sur mes lèvres,
Ton fils ne sera jamais vaincu
Si ce n'est par la main de la mort.

KAN BROADUZ BREIZ-IZEL (1)



Kân broaduz Breiz-Izel.

O Breiz-Izel, hon gwir vamm-vro,
Chilaou mouez drant da vugale ;
Holl 'westlomp d'id hon c'halono,
Enn-e 'kavi fe, karante.
Mar deu 'n estren da dôl e droad
War hon farko, hon meneio,
'Wit da zifenn ni a skuilho
'N diveza taken euz hon gwad

Argad !

Chant national de Breiz-Izel.

O Breiz-Izel, notre vraie patrie,
Ecoute la voix joyeuse de tes enfants,
Tous nous te consacrons nos cœurs ;
En eux tu trouveras fidélité, amour.
Si l'étranger vient à mettre le pied
Sur nos champs, nos montagnes,
Pour te défendre nous répandrons
La dernière goutte de notre sang.

Bataille !

(1) Premier prix du Concours de Chant national.

Fell a ra d'imp, mamm vinniget.
E ve bepred divlamm hon gouenn ;
An Herminik c'hlân nan hall ket
Beza sôtret gant an estren.
Koulz en Arvor hag en Argoad.
Koulz en Treger hag en Gwenned,
Ar Vretoned o deuz touet
D'he difenn rag an divroad
Argad !

Hon brezonek, yez hon zado,
Yezik Marzin, ha Sant Herve,
Beteg mervel ni a garo
Hag a gano gant karante.
Beteg breman, ni a oar vad,
Gant meur a dud eo bet gwasket.
Met an amzer 'zo digoueet
'Lec'h ma koueo hon c'halonad.
Argad !

Dihun eta, mam-bro karet,
Gant da fe grenv ha da yez koant !
Hon c'halono 'zo intanet,
Holl ec'h omp dare d'an emgan.
Gwaz d'ar re a dey d'as kwapât,
Rag pa vefomp re gounnaret,
Tân ha kurun ! e vo gwelet
Hag ên eo gwir e krogomp mad !
Argad !
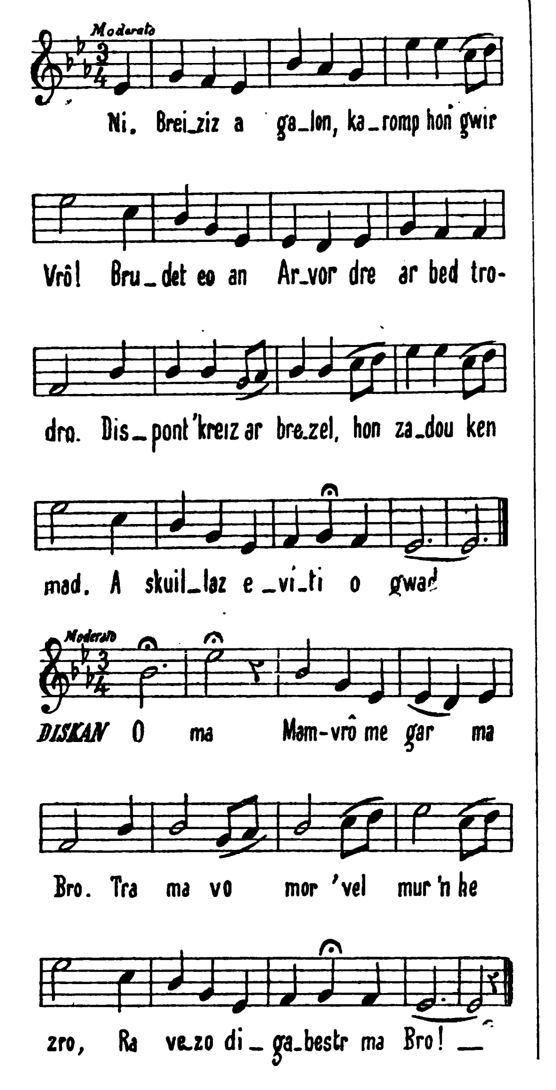
HERBOT.

Nous voulons, mère bénie,
Que notre race reste à jamais sans tache :
La pure hermine ne peut
Etre souillée par l'étranger.
Dans l'Arvor comme dans l'Argoad,
En Tréguier comme en Vannes,
Les Bretons ont juré
De la défendre contre le hors-venu.
Bataille !

Notre breton, la langue de nos pères,
La douce langue de Merlin et de St Hervé,
Jusqu'à la mort nous l'aimerons,
Et nous la parlerons avec amour.
Jusqu'à présent, nous le savons bien,
Plus d'un l'ont opprimée,
Mais le moment est venu
Où notre peine doit cesser.
Bataille !

Réveille-toi donc, patrie chérie,
Avec ta foi robuste et ta belle langue !
Nos cœurs sont enflammés,
Tous nous sommes prêts pour la lutte.
Malheur à ceux qui viendraient te railler
Car, lorsque nous serons poussés à bout,
Feu et tonnerre ! l'on verra
S'il est vrai que nous savons mordre !
Bataille !

BRO GOZ MA ZADOU [1]



I

Ni 'Breiziz a galon, karomp hon gwir Vrô!
Brudet eo an Arvor dre ar bed tro-dro
Dispont kreiz ar brezel, hon zadou ken mad
A skuilhaz eviti o gwad.

DISKAN

O ma Mam-Vro! me gar ma Bro.
Tra ma vô mor 'vel mur 'n he zro,
Ra vezo digabestr ma Bro!

II

Breiz, douar ar Sent koz, douar ar Varzed,
N'euz bro all a garan kemend 'barz ar bed.
Pob menez, pob traonien d'am c'halon zo [kaër
Ennê kousk meur a Vreizad têr!

DISKAN

O ma Mam-Vrô!

III

Ar Vretoned a zo tud kaled ha krenv;
N'euz pobl ken kaloneg a-zindan an nenv.
Gwerz trist, sôn dudius a ziwan eno,
O! Pegen kaër ec'h out, ma Bro!

DISKAN

O ma Mam-Vrô!

IV

Mar 'deo bet trec'het Breiz er brezelliou braz
He iez a zo bepred ken beo ha biskoaz.
He c'halon birvidik a lamm c'hoaz n he [c'hreiz
Dihunet out brema, ma Breiz!

DISKAN

O ma Mam-Vrô!

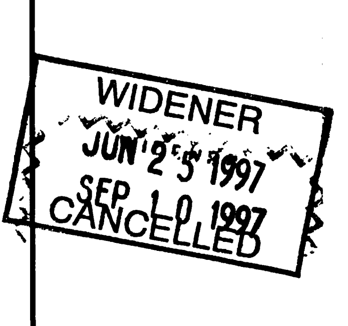
TALDIR.

---

(1) Nous pensons plaire aux lecteurs de cette brochure en la terminant par cette œuvre grandiose du barde Taldir qu'un vrai Breton n'a pas le droit d'ignorer.

SAINT-BRIEUC. — TYPOGHAPHIE FRANCISQUE GUYON


3 2044 018 955 625


WIDENER
JUN 25 1997
SEP 10 1997
CANCELLED

